

Intervention du professeur Thierry Lebret

Merci à Alain Bouregba et à l'association Tribu cancer de me donner l'occasion de m'exprimer sur un sujet qui appartient au quotidien. Nier l'existence de ces nouveaux moyens de communication serait ridicule ; ils sont là et sont probablement arrivés trop vite... aussi le corps médical s'est-il laissé un peu dépasser... mais dépasser pourquoi ? Tout simplement parce que ces très bons moyens de communication, au point techniquement, véhiculent de l'information ; or, qui dit information, dit source ; et le souci est de savoir qui émet les sources. On a beaucoup parlé d'anonymat, principalement pour le patient, et cet anonymat est compréhensible. Mais très souvent il s'agit d'un faux anonymat : en effet, la personne visitant un site payant a une carte bleue et est donc reconnue. Si elle achète une voiture, elle donne son âge à la marque qui établit des listes ; ces listes permettent des regroupements et quand la personne atteint 65 ans elle rejoint le fichier des seniors. Ce fichier est revendu à des marchands de pépins de courge ou d'autres sortes de traitements pour la prostate ; et d'un seul coup la personne reçoit de l'information par Internet concernant le cancer de la prostate.

Ainsi on s'aperçoit que l'anonymat est très relatif !

S'agissant des sources, il est avéré que dans le domaine scientifique et particulièrement dans le cadre des colloques et des congrès, l'intervenant doit, d'emblée, citer ses sources. En général une étude a été faite, statistiques à l'appui, pour montrer que certains traitements sont meilleurs que d'autres ; chaque information doit être référencée, c'est-à-dire vérifiée et vérifiable.

Concernant Internet, le premier message que le corps médical donne aux patients est de vérifier d'où vient l'information. J'ai fait l'exercice d'aller moi-même sur Internet ; et pour éviter le trop courant cancer de la prostate, je me suis présenté comme un patient atteint d'un cancer de la vessie, choqué par l'épreuve du diagnostique et aussi par l'épreuve qui s'annonce dans les années à venir.

Ainsi j'ai pu poser toutes les questions, et ai trouvé l'expérience particulièrement intéressante car elle m'a conduit à réviser mon jugement ; je n'ai pas relevé beaucoup de points négatifs. Tout d'abord, j'ai pu entrer très facilement sur les sites des sociétés savantes, en tant que patient, sans utiliser de codes médicaux et j'ai obtenu des sources d'information tout à fait pertinentes, englobant associations scientifiques ou d'état, comme par exemple l'Inca, mais aussi l'association française d'urologie, l'association de recherche de l'institut Curie...

Donc, dans un premier temps, les informations m'ont paru intéressantes.

Dans un deuxième temps, j'ai surfé sur le Net ; et c'est à cette occasion que j'ai entrevu les dérives possibles, certains sites vantant les mérites de telles ou telles thérapeutiques à base d'herbes provenant de contrées toutes plus exotiques les unes que les autres. J'ai, par ailleurs, été très surpris par des réponses concernant la vessie et la prostate (voisine de la vessie) ; j'ai abordé les questions de la sexualité. Or je suis arrivé sur des sites peu recommandables, d'une part s'agissant de ma propre conscience personnelle, d'autre part s'agissant du souci général à divulguer des informations objectives et avérées : celles-ci étaient toutes plus erronées les unes que les autres. J'ajoute que ces informations étaient écrites en tout petits caractères et que ma carte bancaire a été fortement sollicitée.

Aussi j'encourage énormément mes patients à utiliser ces moyens quand ils recherchent une information scientifique ; et dans quelques temps je les encouragerai aussi à aller sur des sites d'associations de patients.

On s'aperçoit, en effet, que lorsqu'on traverse l'épreuve du cancer on a affaire à des techniciens, des infirmiers, des médecins, d'une part, et des techniciens du soutien d'autre part (psychologues d'hôpital, par exemple, et malheureusement en nombre insuffisant).

Je pense qu'il faudra de plus en plus de psychologues au sein des services d'oncologie, et comme l'a dit mon collègue Lotz, il faut que ce soit des gens de l'équipe qui participent ; ceci afin qu'il y ait une unité sur les thérapeutiques, mais aussi parce que je n'imagine pas adresser un de mes patients à un psychologue que je ne connais pas et avec lequel je n'aurai aucun contact.

Ne pas avoir de contacts au sein de l'équipe, c'est nier la possibilité de bénéficier de tout ce qui a été créé depuis des années ; notamment les réseaux qui utilisent les connaissances médicales et bien au-delà les connaissances humaines, les relations humaines...

Pour conclure, je crois que si tous les moyens de communication ajoutés à ceux d'Internet vont dans le sens que je viens de développer, nous éviterons la grande déception des patients qui trop nombreux s'aventurent en dehors de la bonne ligne du traitement du cancer et nous gagnerons la bataille.